

Épiphanie du Seigneur

Lectures : Is 60, 1-6 ; Eph 3, 2-3a. 5-6 ; Mt 2, 1-12

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons aujourd’hui la solennité de l’Épiphanie, c'est-à-dire la manifestation du Christ aux nations. En ce jour, en effet, les mages, guidés par une étoile mystérieuse, sont venus d’Orient, pour adorer le Christ. À travers ces mages, ce sont toutes les nations païennes qui sont représentées, et donc nous aussi. L’Épiphanie est aussi la fête de l’adoration et du culte divin, car à la manifestation du Christ doit répondre notre adoration et notre culte. Lorsque nous adhérons par la foi à la manifestation du Christ, le Fils de Dieu venu dans notre chair, alors, comme les mages, nous nous prosternons, et nous adorons celui qui est vrai Dieu et vrai homme, celui qui est descendu sur notre terre pour nous sauver et pour nous éléver avec lui jusqu’au Ciel et nous faire entrer dans la communion trinitaire.

En nous prosternant, comme les mages, nous ne diminuons pas notre dignité. Au contraire, nous l’exaltions, conformément au dessein divin. Nous accomplissons notre vocation, puisque nous avons été créés pour contempler et adorer Dieu. Le livre de l’Apocalypse nous le révèle : « Puis j’ai vu un autre ange volant en plein ciel ; il avait un évangile éternel à proclamer, bonne nouvelle pour ceux qui résident sur la terre, pour toute nation, tribu, langue et peuple. Il disait d’une voix forte : "Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car elle est venue, l’heure où il doit juger ; prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux" » [Ap 14, 6-7]. Adorer, en effet, c'est confesser que le Ciel n'est pas fermé, mais qu'il est habité par celui qui nous a créés, qui est l'auteur de toute la beauté de notre monde, et qui est providence aimante.

Avec les mages, nous avons le privilège d’adorer un Dieu qui n'est pas seulement créateur et providence, mais un Dieu qui s'est fait petit enfant. Nous confessons qu'il est le Verbe de Dieu lui-même, celui par qui tout a été fait, venu assumer notre chair. Le Dieu que nous adorons s'est fait proche de nous. Il ne veut rien ignorer de notre pauvreté et de notre misère, pour nous en guérir. Il n'a pas eu peur de se laisser emmailloter dans des langes, comme il se laissera envelopper dans un linceul le Vendredi saint. Il n'a pas répugné à être déposé dans une mangeoire, comme il se laissera déposer dans le tombeau de Joseph d'Arimathie après sa mort sur la croix. S'il se laisse ainsi toucher par notre pauvreté et notre misère, par la souffrance et par la mort, c'est pour nous en libérer. En touchant de sa divinité nos épreuves, il les transforme et en fait un chemin qui nous est offert pour le suivre de plus près jusqu'à la gloire de la résurrection, pour participer à sa mission de salut et devenir à notre tour des témoins de la tendresse de notre Dieu.

Ainsi, nos pauvretés et nos fragilités, nos souffrances et nos défauts, deviennent des moyens pour ressembler davantage à l'enfant Jésus, pour l'imiter et

le suivre de plus près. C'est pourquoi, au milieu même des épreuves de ce monde, nous est offerte la joie des mages parvenus au terme de leur voyage : « Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui ». Ils se réjouirent d'une très grande joie : voilà ce qui nous est promis si nous suivons à notre tour l'étoile de l'Évangile, la voie de l'enfance que Jésus nous invite à parcourir à sa suite : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux » [Mt 18, 3-4].

Nous le savons, se faire petit comme un enfant, c'est accepter de laisser nos frères passer devant nous, c'est accepter de leur laisser le dernier mot, c'est accepter de nous effacer et parfois d'être oubliés. Comme Jésus qui naît dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour lui dans la salle commune [Lc 2, 7b]. Nous qui célébrons aujourd'hui l'Epiphanie du Seigneur, nous sommes donc invités à nous prosterner devant l'enfant Jésus et à l'adorer, comme les mages. Comme eux aussi, offrons-lui nos présents. Les mages lui ont apporté de l'or, de l'encens et de la myrrhe. À nous de rentrer en nous-mêmes et de découvrir ce que l'enfant Jésus désire que nous lui offrions. Offrons-lui, comme les mages, quelque chose de précieux pour nous : un moment de prière et d'adoration, une visite à un malade, un service à un frère, peut-être simplement un sourire – cela peut parfois nous coûter beaucoup. Mais nous savons aussi que si nous offrons cela de bon cœur, par amour pour l'enfant-Dieu, alors notre cœur sera comblé de la même joie que celle qu'éprouvèrent les mages lorsqu'ils virent l'enfant avec Marie sa mère.